

Rakb Sidi Chaykh Pèlerinage et voie initiatique

Rakb Sidi Chaykh Pilgrimage and initiatory path

Ouiza Galleze*, CNRPH, Algerie, galleze@yahoo.fr

Reçu le:12/10/ 2021

Accepté le:18/10/2021

Publié le:10/12/2021

Résumé

L'Algérie est un pays riche en traditions, locales et nationales, islamiques et antéislamiques. A travers les siècles, des pratiques diverses ont été développées. Au-delà des préceptes universels de l'islam, elle a su protéger ses traditions locales, les adaptant parfois aux besoins de l'histoire.

Le pèlerinage de Rakb Sidi Chaykh est un festival annuel qui réunit, dans la ville sacrée d'al-Bayadh, à la zaouïa du maître soufi Sidi Chaykh, fondateur de la Chaykhiya, un ensemble de pratiques religieuses, sociales, économiques et festives. Ce rendez-vous mystique qui se déroule chaque année, pendant trois jours, vers la dernière semaine de juin ou la première semaine de juillet, compte une série de pratiques qui transforment ce bout de désert en vraie foire commerciale. Des communautés nomades et sédentaires de tous les coins du pays et des pays voisins notamment africains effectuent le voyage pour rendre hommage au fondateur de la tariqa et renouer les liens entre adeptes.

Mots clés : tariqa, chaykhiya, communauté, soufisme, mausolée.

* Auteur Expéditeur

Abstract

Algeria is a country rich in traditions, local and national, Islamic and pre-Islamic. Over the centuries, some practices have been developed. Beyond the universal precepts of Islam, this country has known how to protect its local traditions and adapting them to the contemporary needs.

“Rakb Sidi Chaykh” is a festival which brings together, in the sacred city of al-Bayadh, in the zaouïa of Sidi Chaykh, the founder of the Chaykhiya, series of religious, social, economic and festive practices.

This mystical meeting which takes place for three days, around the last week of June or the first week of July, transform this piece of desert into a real trade fair.

Nomadic and sedentary communities from all the country and neighboring countries from Africa, make the trip to give homage to the founder of the tariqa and to renew links between followers.

Keywords: tariqa, chaykhiya, community, Sufism, mausoleum.

1. Introduction :

Un pèlerinage, terme issu du latin peregrinus (étranger) (Gaffiot, 1934, p. 1145), est souvent construit sur l’ancestralité d’un mythe ou d’une légende. Même s’il influe sur l’actualité économique, sociale et politique d’une communauté, il est avant tout expression d’une croyance : un voyage, une visite, une offrande, effectués par un pèlerin envers un être symbolique, une personne singulière, un objet, un phénomène de la nature, un événement circonscrit et tenu pour sacré, miraculé et miraculeux, soutenu par une histoire légendaire ou un mythe fondateur qui lui confère un pouvoir à travers le temps.

Pour comprendre ce qu’est un pèlerinage dans les pays d’Afrique du Nord, il est utile dans un premier temps de passer par une purification spirituelle, se plonger dans le sens et

s'imbiber de sensations, avant d'engager le regard de l'anthropologue. Ce dernier favorise surtout un travail analytique, pour déconstruire le phénomène encensé de l'imaginaire qui se dresse dans des formats frontaliers et le reconstruire à travers une géographie unifiée qui ne connaît pas de limites d'un découpage que lui imposent les temps modernes et les politiques économiques. Il est à souligner que le monde des anciens, régi par d'autres critères relatifs à la politique d'appartenance à l'espace et d'autres formes de liens sociaux, se basait de fait sur un autre mode de délimitation.

Dans un second temps, il faudrait divorcer avec la compréhension philosophique de l'interprétation euro-centrique de l'humain de l'expression mythique dont la psychanalyse dresse un bilan thérapeutique. Loin d'être une expression de l'inconscient, ce phénomène contribue sérieusement aux fondements de la société en forgeant des liens intimes plus solides et plus vrais que ceux dictés par les conditions et les stratégies contemporaines des Etats.

En dernier lieu, dans ce monde que fonde l'oralité, c'est dans le verbe que la vérité se cache. Le mythe, la légende, le poème sont les vecteurs de traçabilité inconditionnels de l'histoire des sociétés. Sachant que Derrida place la trace au fondement du sens : «La trace est l'origine absolue du sens en général» (Derrida, 1967, p. 95), celle-ci est contenue dans le verbe, c'est elle qui ouvre sur l'apparaître et la signification.

2. Sens et fondements du pèlerinage : Rakh Sidi Chaykh*

Un pèlerinage est un acte** de foi, une visite solitaire effectuée par un croyant seul ou avec un groupe de croyants, plus

* Chaykh, dans ce contexte seulement est un nom propre avec une majuscule.

ou moins éloignés du lieu de résidence, comportant un déplacement et un ensemble de rituels.

Un pèlerinage est d'abord adossé à un fait, réel ou imaginaire. Il se fonde sur le pouvoir d'un être humain ou d'un phénomène naturel qui répond à un désir ou solutionne un problème dans l'imaginaire social. C'est ce qui lui donne sa force de persuasion.

Dans plusieurs villages, les habitants organisent des sorties, relativement à dates fixes, pour rendre hommage à tel ou tel phénomène de la nature, inaugurer le début d'une saison, engager le travail agricole ou clôturer le rendement et entamer la consommation des biens de la terre.

Le pèlerinage « Rakb Sidi Chaykh », qui est d'abord une reconnaissance de la place d'un chaykh dans son milieu restreint, a commencé localement, avant de devenir par la force du temps national puis international. Mais il a fallu plus d'un siècle pour que le mythe s'installe définitivement. (Bennaoum, 1993) **الإشارة**
للصفحة ؟؟

Si l'on s'interroge sur quoi se fonde l'événement ? Il faut savoir que son sens global est encore à définir, car l'étymologie du terme « Rakb » précisément reste approximative. Au sens littéraire, ce mot peut provenir de «Rakaba» qui veut dire «monter à cheval» ou «monte équestre». En effet, le pèlerinage est fréquenté par des personnes qui viennent à cheval ou à dos de dromadaire et sa pratique essentielle est la « fantasia » (une course de chevaux rythmée de tirs de fusils). Le terme peut aussi se rapprocher de «tarkib» qui veut dire « composé». Les pèlerins viennent par groupes, par caravanes composées de fidèles, piétons et cavaliers. On y trouve aussi des commerçants, des sportifs, des artistes, des sympathisants, des touristes et des curieux en tous genres, transformant la région pour un temps en vraie plaque tournante économique, culturelle et scientifique.

Le Rakb est un pèlerinage régulier qui a lieu annuellement au mausolée de « Sidi Chaykh », dans la ville d'al-Bayadh Sidi Chaykh, à partir du dernier jeudi de juin ou le premier jeudi de juillet, pendant 3 jours, pour rendre hommage au fondateur de la tariqa Chaykhiya. Il est essentiellement organisé par ses descendants, qui ne demandent ni aux autorités ni aux autres communautés de les aider à faire. Au contraire, ils en font un point d'honneur d'être à la hauteur de l'événement.

Toutefois, un regroupement de quelques dizaines de cousins en souvenir de l'aïeul s'est transformé au fil des siècles en événement international, avec des milliers de personnes qui viennent prêter allégeance au Chaykh et lui renouveler leur rattachement. Malgré ça, la volonté familiale d'organiser l'événement reste intact. Chaque année, des milliers de personnes, des femmes et des hommes, des locaux, de la diaspora ou des étrangers, de tous les âges, adeptes de la Chaykhiya, sympathisants et simples touristes, peuvent être gracieusement accueillis chez des familles, nourris et logés pendant 3 jours, voire plus.

3. Le pèlerinage : pratiques religieuses et plaque tournante culturelle et commerciale

Le soufisme maghrébin ! Une pratique religieuse simple. Mais le Rakb a fini par intégrer des éléments culturels, sociaux, sportifs et économiques propres à la région. Plusieurs activités locales importantes ont été conservées grâce à la persévérance des populations et protégées en partie grâce à la vigilance des chaykhs.

Historiquement, le Rakb n'est pas très ancien, mais il a quelques siècles à son actif. Il met en évidence la visite du mausolée de Sidi Chaykh, exprimant une forme de pratiques religieuses personnalisées : le visiteur pénètre à l'intérieur de la

pièce centrale, fait une prière pour implorer Dieu de lui accorder le bonheur et la paix, à lui et à sa famille et accorder aux communautés du désert la stabilité. En prenant le Chaykh à témoin, il lui réitère son allégeance et rappelle son dévouement et son rattachement à la tariqa Chaykhiya, priant pour le renouvellement des liens entre leurs membres et des alliances entre les tribus.

Se présentant essentiellement comme une visite religieuse, le pèlerinage compte plusieurs axes de sacralité. D'abord, cette zyara (visite) au Chaykh pour une prière individuelle ou par petits groupes qui ne dure que quelques minutes, est capitale, car c'est l'instant où le visiteur s'extrait au monde temporel des individus pour se plonger dans une symbiose intemporelle.

Puis, il y a la selka (récitation collective du Coran), une lecture qui fédère. Elle est pratiquée par les mourides (adeptes) durant la première nuit du jeudi au vendredi.

Il y a aussi le dhikr, une prière à répétition ou une récitation de groupe, dirigée par le doyen de la tariqa, qui a lieu après la prière du Maghreb (coucher du soleil), pouvant aller jusqu'au petit matin. Des citations qui alternent le passage d'une sourate à l'autre pendant la récitation du Texte sacré de la selka.

La petite prière individuelle se déroule sous le dôme. La selka, le dhikr, en plus de la récitation de qasidat al-djalala, les récitations des prières pour l'apprentissage du Coran se déroulent dans la cour intérieure ou la grande salle à l'intérieur du mausolée.

Le reste des activités qui rassemblent des manifestations profanes et se traduisent par des animations festives artistiques, culturelles, littéraires et sportives, sont extramuros. Se produisant derrière le mur de l'enceinte sacrée, dans les différents espaces annexés à la zaouïa ou dans les allées qui emplissent le village, ces animations se comptent par dizaines, se renouvellent et se multiplient au gré des années. Dans la transversalité se déroule

une activité commerciale intense pour répondre aux attentes immédiates des uns et des autres et prévenir des besoins, parfois jusqu'à l'année prochaine.

En tant que pratique communautaire qui intervient à la fin des semences, l'événement occupait autrefois une grande place dans la vie des communautés nomades qui profitaient pour organiser une foire commerciale. Sa date fixée au terme d'une saison agricole, à la fin du printemps et le début d'été, est le moment pour les gens du Sud de vendre leurs produits et de faire des provisions en vue de l'arrivée des grandes chaleurs, contrairement aux gens du Nord qui s'approvisionnent en début de l'hiver, pour préparer la saison des neiges et l'arrivée du grand froid. Ceci motive les habitants, notamment les commerçants - entre commerçants permanents et ceux qui s'improvisent commerçants pour un temps-, afin de répondre à toutes sortes de besoins de grande nécessité ou besoins de luxe. Certains viennent des contrées voisines avec des objets qui n'existent pas sur place, répondant à toutes les demandes même les plus singulières. Tous se préparent avec des produits nécessaires, originaux ou insolites. Ce qui procure à la région un équilibre économique certain, au moins jusqu'au mawsim prochain.

Un des plus importants moments du Rakb et l'événement phare de la circonstance est la « fantasia », caractérisée par la course et la danse des chevaux. La fantasia est un art équestre traditionnel essentiellement pratiqué dans les pays d'Afrique du Nord pour simuler les assauts militaires, transformant la guerre en jeu, dans une chorégraphie qui réunit des gestes réguliers et synchronisés, alternant entre le sport et la danse, la guerre et la paix. Ce « jeu de chevaux » est aussi appelé « la'bat al-baroud » (jeu de poudre) parce que les fusils et les tirs sont omniprésents. Selon les régions, la fantasia est aussi exécutée à dos de dromadaires.

La fantasia mobilise en temps régulier plus de 300 cavaliers, mais le nombre peut doubler dans certaines circonstances. Le tout est parsemé de folklore, danse et musique, de la ghaïta* pour les hommes, du hidousse^{†**} pour les femmes, en plus de différents jeux traditionnels pour les jeunes et les enfants et bien d'autres activités de distraction.

Dans Rakb Sidi Chaykh, la fantasia qui est en tête des activités, regroupe tous les arts équestres avec des concours diversifiés : monte, danse, galop et tir. Sont aussi organisées d'autres compétitions comme l'escrime, les jeux d'épées et les jeux de bâtons..., et dans un autre registre des concours d'arts et de lettres dans toutes leurs déclinaisons notamment la poésie improvisée, qui est par ailleurs un art de chevaliers pouvant atteindre des niveaux de grands savants. Le tout est couronné d'une riche contribution de savoir-faire et de pratiques séculaires, enveloppés durant trois jours de spécialités d'art culinaire et des arts de la musique venus de toutes les régions du pays et de plusieurs pays.

Des dizaines d'associations s'appliquent toute l'année à préparer les meilleurs joueurs, les meilleurs danseurs, les meilleures voix de récitation du Coran et les meilleurs techniciens d'élevage de chevaux. Les organisateurs imaginent alors les meilleures méthodes d'accueil et d'organisation technique pour couvrir les manifestations et répondre aux besoins des praticiens. Ces associations adaptent à elles seules une vraie stratégie de tourisme culturel.

Le plus sacré des concours est cependant la récitation du Coran auquel les jeunes se préparent avec leurs maîtres respectifs. En des lieux déconcentrés au sein de zaouïas locales, les adeptes et les maîtres soufis s'organisent scrupuleusement durant toute

* Un instrument de musique, proche de la flûte traditionnelle.

** Une danse que les femmes pratiquent en se mettant sur deux rangées qui se font face, avançant et reculant.

l'année. Les candidats sont généralement du métier, enseignants, maîtres d'écoles coraniques ou grand-élèves en fin de cycle. Les anciens initient les nouveaux aux textes et aux principaux rituels et prières soufis dans un apprentissage personnalisé. Cette rencontre permet de sélectionner les meilleures vocalités, postures, prononciations et autres exigences des sciences religieuses. Par le passé, les plus ingénieux d'entre eux étaient préparés au métier d'imam. Mais cette responsabilité est désormais dévolue aux universités publiques.

Les festivités du pèlerinage comprennent aussi des moments décisifs de professionnalisation de certains métiers, comme la médication traditionnelle et le perfectionnement de plusieurs pratiques de soins en général. Certains se consacrent aux échanges de produits et procédés pratiques de la biologie animale en identifiant les techniques de reproduction des meilleurs chevaux, ainsi que les techniques d'élevage, la fabrication de sellerie, la sélection et la recherche de races équines, surtout concernant le cheval barbe.

Toutes les pratiques finissent par un gagnant. C'est une école dans toutes ses dimensions sociales, culturelles, religieuses et scientifiques, improvisée en ces lieux ressources, qui se tient chaque année à al-Bayadh Sidi Chaykh. Ces enseignements guident les plus vaillants vers le respect des liens familiaux, des relations communautaires et des échanges intergénérationnels, l'appropriation et la protection du patrimoine.

Le Rakb contribue par ailleurs à l'essor du soufisme par le déploiement des pratiques soufies en général et la connaissance des textes en particulier : Comparer les textes de la Chaykhiya aux textes d'autres maîtres de même tariqa, la Chaduliya*, et

* Partie des pays d'Afrique du Nord, au XIV^e siècle, la Chaduliya (ou Chadiliya) étend son influence en Égypte, en Syrie et en Arabie. Partisans d'un islam mystique en accord avec la Sunna, les adeptes sont aujourd'hui

comparer ceux-là à des textes d'autres tariqas. Se faisant, c'est toute la connaissance soufie par sa terminologie, sa pratique et sa philosophie qui défile.

Devenir « maître » ou « chaykh » est une opération élitiste. Le chaykh de la tariqa est proclamé et reçoit sa tazkiya** par celui qui le précède ; et personne ne peut contester cette décision ou cette nomination. La tazkiya, qui peut se traduire par un « transfert de la baraka*** », est une sorte d'habilitation à diriger la tariqa. Tout chaykh, à un âge avancé, désigne son successeur qui va diriger la tariqa après lui. Mais ce choix n'est pas une opération unilatérale instantané, d'abord le successeur est pressenti depuis longtemps, en considérant le plus savant, le plus social, le plus modeste, le plus dévoué, le plus désintéressé et le plus sage des disciples. Ensuite, plusieurs chaykhs sont associés à la décision qui est prise sereinement après longue réflexion et plusieurs pourparlers, loin des disciples bien entendu, ajoutée à quelques dimensions mystiques insaisissables. La tazkiya est une filiation spirituelle, et non familiale. Quoique, dans les faits, la passation se fait souvent par voie parentale, même si ce n'est pas

présents dans les Balkans, l'Afrique subsaharienne, l'océan Indien, l'Asie du Sud-est, la Chine, l'Europe et les États-Unis.

Mise en place par Abu al-Hassan al-Chaduli, c'est Ahmad Ibn 'Ata Allah, troisième maître de la tariqa, qui l'a fait connaître, lors d'un débat avec Ibn Taymiyya où il a démontré que les soufis respectaient scrupuleusement l'orthodoxie islamique tout en cherchant à atteindre les mystères sous-jacents.

** La tazkiya, le « certificat » d'acquisition de la vie soufie, n'est pas seulement une évaluation de connaissances, elle consiste surtout à jauger les capacités du mourid (disciple) à accepter, voire apprécier, les conditions de la tariqa, notamment la purification de l'âme, en passant par l'austérité la privation du corps, l'isolement, l'évolution vers une vie sans plaisirs et le dévouement aux autres.

*** Une aptitude, savoir ou savoir-faire soufis que peuvent maîtriser certains sans d'autres, alors que la formation de base est identique.

toujours l'aîné qui succède à son père, elle peut passer au frère cadet ou à un cousin proche ou éloigné. Il existe une autre tazkiya, sous forme de tasrih (autorisation), qui est, à un niveau infra, un droit délivré aux adeptes pour créer d'autres zaouïas en d'autres lieux. Ce qui est moins délicat et moins complexe que de diriger la zaouïa-mère et détenir le wird* et le pouvoir de nommer les autres.

4. L'histoire familiale de Sidi Chaykh et les origines de la Chaykhiya :

Les pèlerinages, les tariqas et les zaouïas portent souvent le nom de ceux qui les instituent. Dans ce sens la tariqa « Chaykhiya » a été portée et instituée par Sidi Chaykh, de son nom complet Abdullah Abdelkader ben Mohamed (1533 – 1612).

L'appellation « Chaykh » qui donnera « Chaykhiya » est le fruit du hasard. Il passait devant une jeune femme - qui a été une ancienne élève-, au moment où le fils de celle-ci tombait dans un puits, quand il l'entend crier : « Ya Sidi Abdelkader, aidez-moi. » En même temps, un autre homme intervient. Après le sauvetage, l'autre sauveur lui dit : « Je ne veux pas qu'on nous confonde encore, à chaque fois que quelqu'un appelle « Ya Sidi Abdelkader », on accourt tous les deux. Sidi Abdelkader Ben Mohamed répond : « Gardez le nom de Abdelkader. A partir d'aujourd'hui, on m'appellera Chaykh, parce que je suis chaykh (maitre/enseignant), un titre qui m'honore ».

Mais l'histoire de la famille remonte à plus loin. Historiquement, Sidi Chaykh serait un descendant d'Abou Bakr Seddiq**, compagnon du Prophète. Même si ce genre

* Le wird est une sorte d'invocation secrète qui se transmet de maitres à disciples.

** Abu Bakr Seddiq (573-634), le compagnon du prophète et son successeur direct (premier khalife) a eu 10 enfants dont Aïcha, la femme du prophète, appelée « La mère des croyants » (Oum al-Mou'minin).

d'ascendance, que tant de chaykhs d'Afrique du Nord revendiquent, souvent mythifié, est plus associé par les historiens à des légendes qu'à des réalités.

Obligée de quitter son pays pour des raisons politiques, la famille a traversé plusieurs terres et bien des périples, avant de s'installer à Tunis, où elle aura une vie paisible et accèdera même au pouvoir. Mais au XIV^e siècle, l'histoire se répète, et Sidi Maamar ben Alya, l'aïeul du Chaykh va quitter ce pays, pour une question de pouvoir encore une fois. Il traverse le désert et se stabilise à Arbawet, à 30 km d'un lieu où se trouve le puits Hassi Labyadh^{***}. Plusieurs communautés y étaient déjà, dont une communauté ibadite^{****} et les populations de Boussemgoun, Chellala, Ghassoul, Bresina... Il entreprend de les convertir pacifiquement au rite sunnite malékite, avec consentement et conviction. C'est ainsi que le travail préparatoire de la naissance de la tariqa a commencé.

Le grand père du chaykh, Sidi Slimane, a été le disciple de Sidi Ahmed ben Youcef El-Miliani^{*****}, qui lui a dit un jour : « tu

^{***} Hassi Labyadh : Hassi veut dire puits, avec de l'eau potable, critère suffisant pour un lieu de vie. Labyadh est probablement l'origine du nom conservé à ce jour « Al-bayadh Sidi Chaykh ».

^{****} L'ibadisme, en plus du sunnisme et du chiisme, est une doctrine de l'islam, la plus ancienne école, apparue moins de 50 ans après la mort du prophète Mohamed et la plus pourchassée aussi. L'ibadisme est appelé ainsi conformément au nom de son fondateur Abdullah ibn Ibad al-Tamimi, même si ses disciples revendiquent Jabir ibn Zayd al-Azdi comme le vrai fondateur. Voir : Olivier Meunier Les routes de l'islam : anthropologie politique de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest en général et du pays hawsa en particulier du VIII^e au XIX^e siècle, Éditions L'Harmattan, Paris, 1997.

^{*****} Sidi Ahmed ben Youcef El-Miliani est un homme de culte, un sage et un mythique personnage qui était de son époque très écouté. C'était l'artisan qui peut démêler bon nombre de problèmes de son village et de sa communauté.

deviendras une lumière qui donnera d'autres lumières qui illumineront toute la terre »(Boubekeur, 1990, p. 91)

Sidi Chaykh se rattache à la tariqa Chaduliya qui puise son essence et ses pratiques dans le saint Coran, la Sunna et les enseignements d'Abu al-Hasan al-Chaduli. Pour faire connaître tous les chaykhs de la tariqa, il écrit « al-yaquta » (La Perle), un poème de 178 vers, où il fait l'éloge des maîtres soufis qui l'ont précédés.

Comme toutes les tariqas, le Secret de la Chaykhiya est d'abord de parvenir à Dieu par le dhikr et le renoncement. Toutefois, son oncle, Sidi Ahmed al-Majdoub, qui deviendra plus tard son beau-père, va réorienter cet objectif vers une philosophie sociale, se donnant pour mission de nourrir les pauvres et d'accueillir les orphelins.

Après avoir puisé les prémices du savoir dans sa famille et découvert les secrets élémentaires de la doctrine soufie chez les maîtres de Arbawet, le jeune Abdelkader se rend à Figuig où il rencontre plusieurs maîtres notamment le chaykh Mohamed ben Abdurrahmane Sahli qui lui dévoile les détails de la «tariqa Chaduliya» et l'initie aux secrets du soufisme, pour lui dire à la fin : « si tu veux vivre dans l'ombre, reste avec moi, mais si tu veux briller et avoir la gloire et le prestige, sors de Figuig».

Il suit son conseil et s'en va. Partout où il passe, il crée une zaouïa pour accueillir les pauvres et les orphelins. A Figuig, il crée al-'Ubbad, en hommage à Sidi Boumediene de Tlemcen. A Mograr* il crée une maison pour les déshérités. Il traverse

C'était aussi un grand technicien aux multiples prouesses dans l'agriculture et plus précisément au problème de l'irrigation de l'époque.

* Moghrar est un village situé au Sud de la wilaya de Naâma, sur la trajectoire des monts des Ksour (pl. de ksar), à 580 km à l'Ouest d'Alger. (UNESCO & PNUD) De climat aride, il est essentiellement constitué de deux oasis

Tlemcen, Oran, Sidi Belabès et plusieurs villes qui ont connu ou connaîtront la sainteté : Laghouat dans la localité de Ain Madhi qui sera quelques temps plus tard, au XVIII^e siècle, un grand lieu de savoir, en accueillant un des illustres maîtres du soufisme universel Ahmed Tidjani**.

Le Touat-Gourara qui accueillera au XX^e siècle le chaykh Sidi Mohamed ben Lekbir, un autre grand maître du soufisme africain. Timimoun qui compte à elle seule quelques dizaines de maîtres soufis et abrite la zaouïa de Sidi Hadj Belkacem dont le rayonnement éclaire la région depuis cinq siècles avec le pèlerinage du Sboue*** qui, chaque année, favorise la rencontre d'une quarantaine de tribus zénètes**** et met en synergie des milliers de personnes. Que de lieux de spiritualité pour rencontrer des congénères, contemporains, prédécesseurs ou successeurs.

Al-Bayadh a engendré des dizaines de maîtres, certains de renommée internationale, comme chaykh Bouamama (1833-1908) l'un des descendants de la Chaykhiya, et Hamza

distinctes : le haut Moghrar et le bas Moghrar avec la vallée de Moghrar dont le bassin versant draine toute la région de Aïn Sefra.

** La Tidjaniyya est une tariqa soufie qui découle de la Khalwatiya. Elle a été fondée par Ahmed Tidjani en 1782, à Boussemghoun, une oasis du Sud algérien. C'est la plus puissante confrérie musulmane d'Afrique de l'Ouest.

*** Le sboue Nbi a été classé sur les listes de l'Unesco comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2015.

**** Les Zénètes sont un ensemble de tribus qui habitent depuis l'antiquité une zone s'étendant de l'Ouest de l'Égypte au Maroc, côtoyant les Sanhadjas et les Masmoudas. Occupants autrefois de tout cet espace, ils se sont déplacés vers le Sud et l'Ouest, entrant en conflit avec les tribus Kutamas, au Nord-est de l'Algérie, et les Houaras, en Libye et en Égypte. Ils étaient, comme toutes les autres tribus, d'expression amazighe avec un mode de vie principalement nomade ou semi-nomade. Ils sont à l'origine de nombreuses dynasties telles que les Mérinides, les Zianides, les Wattasside. D'après Ibn Khaldoun, les Zénètes étaient divisés en trois grandes tribus : Djerawa, Maghrawa et BanouIfren.

Boubekur ***** qui sera le deuxième Recteur de la grande mosquée de Paris de 1957 à 1982.

Conclusion : La Chaykhiya après Sidi Chaykh :

A sa disparition en 1616, Sidi Chaykh a laissé une zaouïa florissante et une voie soufie Chaykhiya-Chaduliya en plein essor, rayonnant sur un espace d'Alger à Fès et de la Méditerranée au Touat. Son influence s'est étendue le long du Tell de la frontière marocaine à Djebel Amour (Buire, 1864, p. 8).

Ses passages montrent des tracés de trajectoires parsemées d'ermitages, quadrillant le parcours des nomades en y installant nombre de stations qui peuvent servir à leur passage et à leur survie dans le désert, comme des relais reliant la Méditerranée au Soudan. A travers les siècles, les héritiers ont continué leurs déplacements, même s'ils ont connu des scissions et des moments creux. Certains se sont retirés dans d'autres pays, installant à chaque fois une autre zaouïa tout aussi florissante. Alors que les disciples se sont orientés vers tous les pays d'Afrique.

Jusqu'à la fin, Sidi Chaykh est resté fidèle à ses principes fondamentaux de modestie et d'altruisme. Mais les historiens ne s'accordent pas sur la date et le lieu de cette fin. Il y a en effet divergence sur la date de son décès avec un décalage de quatre ans (1612 ou 1616). Il y a aussi un désaccord quant au lieu où il s'est éteint : pour certains, il serait mort en martyr sur le champ de bataille contre l'occupant espagnol dans la région d'Oran, pour d'autres c'est plutôt à Stiten*. Cette particularité le classe parmi

***** Hamza Boubakeur (1912-1995), de son nom réel Aboubakeur ben Hamza ben Kadour, est un homme politique et religieux d'origine algérienne établi en France. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le soufisme, sa traduction du Coran et un traité moderne de théologie islamique.

* Le territoire de la commune de Stitten se situe au Nord-est de la wilaya d'al-Bayadh au Sud-ouest de l'Algérie.

ceux à qui est accordé le privilège de deux ou plusieurs sépultures, comme Bouqabrine (le saint aux deux tombes).

Le mausolée qui abrite le pèlerinage se situe à al-Bayadh, parce qu'avant de mourir il aurait demandé à ses disciples, qui voulaient tous le recevoir chez eux pour sa dernière demeure, de mettre son corps sur le dos d'une chamelle et de l'enterrer là où elle s'arrêtera. Partout où elle a marqué une halte, les disciples ont construit un mausolée. Elle s'est finalement arrêtée à al-Bayadh. C'est là où il a été enterré, là où disciples et descendants ont commencé à lui rendre hommage chaque année, et là où se déroule le pèlerinage. Plusieurs témoignages écrits confirment ce désir ou ce vœu d'être enterré sur sa terre de prédilection, que son aïeul Sidi Maammar a choisi de remplir ou de peupler ('ammar). Cette terre de Hassi Labyadh, qui a reçu sa dépouille finit par porter son nom «Labyadh Sidi Chaykh ». Le mausolée qui a été érigé à son honneur pour attester de sa présence a aussi permis de sanctifier le lieu où se déroule désormais le pèlerinage annuel : une wa'da (offrande) qui réunit ses descendants et les descendants des fidèles qui l'ont côtoyé et connu et qui continuent à suivre sa voie. A chaque rencontre, ils sont plus nombreux en ces temps où le monde vit une vraie carence en matière de spiritualité. Chaque année, avant la visite, les proches commencent par faire chauler la coupole du mausolée (Qobba), et ce depuis des siècles, c'est le signe du renouveau. Aussi parce qu'un mausolée dans le désert doit se voir de loin, et le blanc est une couleur visible au cœur du sable doré.

Un autre mausolée a été construit à son effigie à Figuig au Maroc en reconnaissance de ses actions, par son disciple le savant Abou Abbas ibn Foudi, ou un poème de cent dix-sept vers, sous le titre « Jardin des douleurs » lui a été dédié.

Lui a succédé son fils, le chaykh Hadj Bouhaf, reconnu pour sa générosité, son courage et ses multiples voyages vers les lieux saints de l'Islam qu'il continuera d'effectuer jusqu'à sa

mort. Il est enterré près de son père. Son autre fils, le chaykh Hadj Abdelhakem, connu pour sa générosité, son savoir, son courage et son combat, a succédé à son frère. Il est aussi enterré près d'eux. Ce sont tous des lumières conformément à la prédiction de Sidi Ahmed Benyoucef al-Miliani.

Sidi Chaykh qui a sacrifié son nom par modestie, ce nom que les mamans dans les pays d'islam se disputent le plus après celui de Mohamed, celui de Sidi Abdelkader al-Jilani, a laissé pour les générations futures une des plus grandes tariqa que l'histoire ait connue. Les « chaykhi(s) », disciples de la Chaykhiya, sont accueillis et reconnus dans le monde entier. Voinot, dans « Confréries et zaouïas au Maroc » dit : « entrer dans la Chaykhiya équivaut à pénétrer le monde de l'aristocratie politique, religieuse et guerrière et non dans une simple tariqa » (Peyron, 1995, pp. 2340-2345)

Le Chaykh a laissé un nombre incalculable de disciples qui continuent de se multiplier, comme il est lui-même l'élève des plus grands maîtres soufis qu'il loue dans son poème « yaquta », comme Mohamed ben Abderrahmane qui a fondé la zaouïa de Sahli ou encore Sidi Boumediene, le qutb (pôle), maître des maîtres. Il nomme cette déferlante de noms de saints « La chaîne d'or » (silsila dahabiya).

Les disciples ont dressé un grand nombre de zaouïas pour continuer sa mission, comme la zaouïa des Mouwahidines au centre d'Al-Bayadh, la zaouïa de Ain Skhouna à Saïda, la zaouïa de Metlili chez les Chaâmba, la zaouïa de Sidi Slimane Bousmaha à Beni Ouennif, la zaouïa de Ain Safra, la zaouïa du bas-Moghrar (rebaptisée Qal'at chaykh Bouamama) ou encore la zaouïa de Ain ben Mat'har, au Maroc...Nombre d'entre elles servent de lieux de passage pour les pèlerins.

La tariqa continue sa forte pratique sociale qui se traduit par l'aide aux démunis. Le Chaykh qui aimait tout le monde, donnait son argent et ses biens pour satisfaire ceux qui étaient dans le

besoin, il réglait les conflits et les malentendus et cherchait le consensus entre communautés et entre individus, montrant, aux uns et aux autres, le droit chemin. Ses actes lui sont témoins, c'est pour cela qu'il a été surnommé le « Qadi (juge) du Sahara». L'autre grand héritage du Chaykh est sa grande sagesse que certains qualifient de don divin ou de miracle, ce don qu'il a transmis à la postérité, à commencer par son successeur, aîné de ses fils.

De l'avis de tous, l'événement de la ziyara (pèlerinage) procure aux pèlerins un apaisement psychologique, mais aussi un sentiment d'appartenance, un lien social voire une socialisation des membres de la société. Cette appartenance permet aux adeptes de relativiser, d'être altruiste d'avoir de l'empathie et de reconnaître la grandeur du monde et des hommes. Elle leur permet aussi d'être optimiste et de servir une cause : l'aide aux démunis et aux personnes en difficulté. Ainsi, on peut dire que la Chaykhiya est un lieu d'accueil psychologique en une école religieuse et sociale.

Le Rakb Sidi Chaykh est aussi une bouffée d'oxygène pour cette oasis au milieu du désert qui arrive en trois jours à réaliser un chiffre d'affaire qui permet aux familles de subsister jusqu'au prochain mawsim.

Bibliographie

Baali Chérif, H. (2009). *les confréries Musulmans au Maghreb* . Paris.

Bennaoum, A. (1993). Oules Sidi esh-sheykh (thèse de doctorat). Es-Lettres et Sciences Humaines, Marseille: Université de Provence - Centre d'Aix.

Boubekeur, H. (1990). *un soufi algérien, Sidi Cheikh*. Paris: Maisonneuve et Larose.

- Bouchikhi, W. (2013). Rituel du dhikr dans la tariqa Chaykhiya (thèse de doctorat). Faculté des sciences sociales et humaines , Algérie : université de Tlemcen .
- Buire, P. d. (1864). *la dernière insurrection en Algérie* . Paris: Douniol .
- Capitaine, G. (1935). sur la Sébiba. *Journal des Africanistes* , pp. 61-66. Récupéré sur Persée: www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1935_num_5_1_1630
- Derrida, J. (1967). *De la grammatologie*. Paris: Editions de Minuit.
- Gaffiot, F. (1934). *Dictionnaire Latin - Français*. Hachette.
- Gallissot, R., & Bouayed, A. (1967). *Algérie : Engagements sociaux et question nationale de la colonisation à l'indépendance de 1830 à 1962*. Editions de l'Atelier.
- Geoffroy, E. (2006). *Une voie soufie dans le monde : la Shâdhiliyya*. Paris: Maisonneuve et Larose .
- Henri, C. L. (1891). *En Algérie Les Ouled Sidi Chaykh*. Paris.
- J.C, M. (1970). Masques de l'Achoura en Grande Kabylie. *Libyca, Anthropologie - Préhistoire - Ethnologie*, pp. 269-274.
- Massignon, L. (1922). *Passions de Hallaj*. Paris: Librairie orientaliste Paul Guethner.
- Meunier, O. (1997). *Les routes de l'islam : anthropologie politique de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest en général et du pays hawsa en particulier du VIIIe au XIXe siècle*. Paris: Harmattan.
- Peyron, M. (1995). Dila. *Encyclopédie berbère*(15), 2340-2345.
- UNESCO, & PNUD. (s.d.). *LE SAHARA DES CULTURES ET DES HOMMES*. Récupéré sur http://ykouzmine.free.fr/IMG/pdf/Route_des_ksour.pdf